Zeitschrift: Veröffentlichungen des Geobotanischen Institutes Rübel in Zürich
Herausgeber: Geobotanisches Institut Rübel (Zürich)
Band: 22 (1946)

Artikel: Les associations végétales de la vallée moyenne du Niger
Autor: Roberty, Guy
Vorwort: Vorwort
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-307589

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Introduction

La région étudiée ici est limitée au Sud-Ouest par le point géographique ayant pour coordonnées 12° 30' de latitude Nord et 8° de longitude Ouest, au Nord-Est par le point géographique ayant pour coordonnées 15° 30' de latitude Nord et 4° de longitude Ouest, soit, approximativement, Bamako et le lac Débo. De l'un à l'autre de ces deux points, dont le second est particulièrement large et flou, la région étudiée décrit un losange inégal dont les côtés suivent à peu près: 1) à l'Ouest la piste de Bamako à Nara par Koulikoro, Banamba et Mourdiah; 2) au Nord, la piste de Nara vers Léré, ancienne grand'route de Kayes à Tombouctou, par Boudjiguiré, Sokolo[1], Nampala et Kolima; 3) à l'Est, d'une part la ligne Kolima Ouroundia, d'autre part la grand'route de Mopti à San[2]; 4) au Sud, la grand'route de San à Ségou, par Bla jusqu'à Douna sur les bords du Bani, ensuite le cours de cette rivière jusqu'à Sorokoro, sur la piste Koutiala—Barouéli, enfin le parallèle 12° 30' que, de Sorokoro à Bamako, nous avons suivi au plus près par des pistes peu praticables que jalonnent les petits villages de Nangola, Dien, Dioumanza et Santiguila.

Faute de moyens de transports fluviaux suffisamment rapides et faute de temps, la région marécageuse comprise entre le marigot dit de Diaka[3] et le Niger, nous est assez mal connue. En revanche, nous avons vécu plusieurs semaines, voire plusieurs mois, à Baguineda, près de Bamako, à Niénébalé près de Koulikoro, à Barouéli, à Soninkoura près de Ségou, là se trouvaient notre laboratoire et son jardin d'essai, à Niono, qui est à mi-distance entre Sansanding et Sokolo, enfin à Kokry, près de Ké-Macina. La carte qui, grâce à la générosité de l'Institut Rübel, illustre ce travail, a été établie autour de Kokry.

Le fond de cette carte est constitué par les minutieux travaux du Service topographique de l'Office du Niger. Ces travaux

---

[1] Nous avons atteint, au Nord de Sokolo, le kilomètre 70 de la piste très sableuse qui conduit de cette bourgarde à Néma dans le Sahel.

[2] Entre Ouroundia et Mopti, nos informations sont de seconde main.

[3] Diakafala, en bambara, se traduit exactement par marigot (fala) de (ka) Dia, mais l'usage a prévalu de dire marigot de Diaka et non de Dia simplement.

étaient matérialisés sur le terrain par un quadrillage de «parallèles» et de «transversales», perpendiculaires aux parallèles, tracées, de kilomètre en kilomètre, au sabre d'abattis, à même la brousse vierge. Chaque sommet des carrés ainsi délimités porte une borne marquée d'un numéro repère et, de 100 mètres en 100 mètres, la hauteur du sol des parallèles et des transversales a été relevée avec une exactitude de l'ordre du centimètre. Suivant les topographes venait le Service militaire chargé du défrichement, de la construction des digues et des canaux d'irrigation ou de drainage. Enfin, le Service de la Colonisation installait des villages et partageait les champs irrigables, entre les colons noirs venus des pays arides circonvoisins. L'auteur, botaniste de l'Office du Niger, a bénéficié des travaux de chacun de ces services, avec lesquels il lui était loisible de collaborer à son gré. On lui permettra, en tête de ce travail, de rendre un hommage particulier à la mémoire de Serge Christoforoff, fondateur du Service topographique de l'Office du Niger, qui fut pour lui le plus sûr des amis et le meilleur des conseillers. La vie de brousse, parfois tragique, est toujours pénible; si nous avons pu la mener utilement et toujours faire passer, le soir, la mise au net des notes de la journée avant la fatigue, la faim, voire la soif, nous le devons à l'exemple de ce grand aîné mort au service de la France qui était devenue sa patrie.

Notre texte est, dans sa forme, criticable. Il s'écarte de la terminologie en cours. Il ne suit pas les règles que nous-même avons proposées [4]. Nous devons aux conseils du Docteur Lüdi, directeur de l'Institut Rübel, d'en avoir écarté le latin, langue dont les phytogéographes n'ont pas admis jusqu'ici l'emploi.

Nous ne sommes pas certain de l'inutilité du latin, au moins dans les diagnoses, et nous restons convaincu de sa supériorité de langue morte, donc supra-politique et définitivement fixée. En revanche nous sommes certain de ce qu'il n'appartient pas à une étude aussi localisée que l'est celle-ci, d'amorcer une réforme à prétentions internationales. Seul un Prodromus général, tel que celui commencé par le Dr. Braun-Blanquet peut prendre l'initiative d'une telle réforme. Nous avons donc, pour les publier ici, retraduit en français nos diagnoses mais conservé en ce français

[4] Boissiera 7, 514—518, 1943.

le style linnéen, presque un style télégraphique, sans verbes et sans incidentes, dont le défaut d'éloquence nous semble largement compensé par la clarté. Nous avons, de même, maintenu les désinences latines et l'aspect binomial de nos noms définitifs de secteur et de paysage et rigoureusement respecté le sens proposé par nous pour les termes qualificatifs principaux. Rappelons ici que ceux-ci sont au nombre de sept: la forêt d'arbres, la garenne d'arbustes, la brousse d'arbrisseaux, la lande de sous-arbrisseaux, la jungle de grandes herbes, la prairie d'herbes, le gazon de petites herbes.

En résumé, notre hiérarchie s'établit comme suit:

Domaine,
Secteur,
Paysage.

Le Domaine est celui d'à peu près tous les phytogéographes. En revanche le Secteur a un sens plus étroit qu'il n'est usuel. Le Paysage correspond, en fait, à l'Association, mais ses principes définitifs sont théoriquement assez éloignés de ceux généralement admis à ce dernier échelon de la nomenclature géo-botanique.

Pour la définition des Domaines, nous renvoyons à notre «Contribution à l'étude phytogéographique de l'A. O. F.»[5] et celles de nos Secteurs seront schématiques et brèves. Dans l'un et l'autre cas, en effet, il s'agit encore d'hypothèses et non d'observations. En revanche les Paysages nous semblent correspondre à des réalités d'ordre expérimental, nous les décrirons aussi complètement que cela nous sera possible. Nous en donnerons d'abord une diagnose synthétique, à celle-ci succèdera un relevé type, à celui-ci succèderont diverses considérations sur l'évolution formatrice ou dégradatrice du paysage étudié, sur ses rélations avec les paysages géographiquement ou botaniquement voisins.

Sauf dans les cas particuliers où le paysage est entièrement déterminé par la plante édificatrice, nous avons renoncé au désinences en -etum et forgé des noms entièrement nouveaux, barbares peut-être mais, nous l'espérons du moins, précis et non confus. Ceci nous a conduit à modifier profondément la nomenclature précédemment adoptée par nous. Les termes de cette étude seront indiqués en synonymes de ceux ici adoptés. Il ne sera fait men-

[5] Candollea 8, 83—150, et une carte h. t.

tion d'aucun autre synonyme afin de ne pas alourdir un texte déjà peu agréable à lire. On trouvera, en appendice, une bibliographie, brève, car le sujet traité ici n'a encore tenté que peu d'auteurs.

Nous ne reviendrons pas sur la discussion générale des hypothèses quant'aux domaines; sur ce point notre étude de Candollea peut être consultée si de besoin, et nous passerons directement à l'étude des faits.